

# Du blé bio alsacien du champ au moulin

Michel Roesch livre son blé fraîchement moissonné dans un moulin à quelques kilomètres de sa ferme. Rien d'exceptionnel, si ce n'est que cet agriculteur du Ried obtient, pour sa production bio, un prix fixé pour quatre ans avec le moulin Kircher d'Ebersheim, également converti au bio. Les prémices d'une filière en devenir.

Textes : Anne Suply

Deux sacs remplis de grains dorés dorment sous le hangar de la ferme Roesch, au lieu-dit Breitenbach. Ce sont les témoins d'une « récolte exceptionnelle », réalisée cet été par Michel Roesch dans cette exploitation familiale du Ried bas-rhinois, située entre Rathsamhausen et Mussig.

Exceptionnelle, parce que l'agriculteur récolte les fruits d'un travail mené depuis des années sur son exploitation, convertie à l'agriculture biologique depuis 2010. « Le bio est un pas en plus », estime le paysan, qui pratique d'abord l'agriculture de conservation des sols (lire ci-dessous) : « Je ne laboure plus mes sols depuis 2008 et j'utilise des engrais verts, explique-t-il. Le couvert permet une grande diversité alimentaire et un système racinaire qui permet les échanges des micro-organismes des différentes couches du sol. »

## « Des céréales de qualité, pour maintenir les gens en bonne santé »

Sur les terres qu'il cultive, Michel Roesch a planté du maïs, du soja et de l'épeautre. Et du blé, évidem-



Michel Roesch, agriculteur de Mussig, en bio depuis 2010, est l'un des producteurs partenaires de la nouvelle filière de blé bio mise en œuvre avec le moulin Kircher, à Ebersheim, et soutenue par l'Opaba. Photo L'Alsace/A.S.

ment. « Sept variétés semées en même temps, pour associer celles qui ont un bon rendement et celles qui ont une excellente qualité gustative, cela donne un résultat final

assez stable », précise-t-il. Pour preuve, sa récolte de 2016, pourtant une année difficile pour les agriculteurs, qui ont affronté des conditions météorologiques complexes, a été « belle » : « Nous avons limité la casse. »

Cette année, les résultats devraient être encore meilleurs, selon le paysan, qui vend son blé au moulin Kircher tout proche, depuis deux ans déjà. Il est sensible à l'approche de Jean Kircher. « Je cherchais à valoriser la qualité de mes blés. La qualité intrinsèque du produit, on l'a un peu oubliée. Avec un sol qui va bien, on essaie de cultiver des céréales saines. Jean Kircher a la même démarche et propose une bonification selon des critères liés à la panification.

On a de très bons résultats. »

Il apprécie aussi « l'émulation » créée avec les producteurs de cette filière de blé bio suivie par l'Opaba, le groupement des producteurs bio alsaciens. Ce qui compte, pour Michel Roesch, c'est de « produire des céréales de qualité, pour maintenir les gens en bonne santé. Les grains qu'on prélève, c'est comme les intérêts de notre travail, on laisse le capital à la terre... Mais on n'est pas dans le dogme, c'est vraiment du pragmatisme. On a de la chance d'avoir un métier où les résultats vous montrent tout de suite si vos choix sont bons ou pas. Il faut faire la part des choses entre les risques et les opportunités, et il est essentiel d'avoir une vision globale. »

## « La fierté d'être maître à bord »

« En vingt ans, j'ai vu mes sols se dégrader, raconte l'agriculteur de Mussig, également agronome et formateur. Quand j'ai décidé d'arrêter de labourer, les sols se sont régénérés en quatre-cinq ans. Une des clés de la réussite est l'utilisation d'engrais verts, pour un couvert qui va régénérer le sol. » Selon lui, le sol est « un écosystème à lui seul, un système digestif qui doit assimiler des éléments. Dans un sol qui va bien, on obtient des plantes saines. » Cette démarche permet à l'agriculteur de se réapproprier les techniques et la conduite de son exploitation, mais aussi de « retrouver une fierté, celle d'être maître à bord, pas seulement un applicateur de recettes élaborées par l'industrie chimique et agroalimentaire ». Il partage son expérience sur le site internet [www.sol-vivant.fr](http://www.sol-vivant.fr).

## Un meunier qui veut réveiller la filière

Les Kircher sont meuniers à Ebersheim depuis 1760. Quand Jean Kircher a repris le moulin familial il y a trois ans, il a décidé de le convertir en bio, « le seul créneau où un petit moulin de notre taille peut survivre ». Question de cohérence, aussi : l'héritier, adepte du « slow food », avait quitté la minoterie pour la boulangerie, en lançant une entreprise de pains artisanaux à échelle industrielle, Pains et traditions, qui vend des pains surgelés aux restaurants étoilés, pains élaborés au Luxembourg et en Belgique par une équipe de 80 boulangers.



Jean Kircher, boulanger, meunier et chef d'entreprise à Ebersheim. Photo L'Alsace/Jean-Marc Loos

## Des prix fixés pour quatre ans

Alors quand le Syndicat des eaux et de l'assainissement Alsace-Moselle a lancé une concertation avec élus, agriculteurs et habitants en Alsace centrale, afin de favoriser le développement de filières agricoles durables qui protégeront les captages d'eau potable du territoire, Jean Kircher s'est senti vite concerné. « On est là pour travailler ensemble, estime le chef d'entreprise, pour créer, entre Strasbourg et Colmar, une filière agricole autour du moulin, en adéquation avec les contraintes et les rendements. »

Partisan du parler vrai, Jean Kircher ne veut pas « tomber dans le romantisme de la bio », mais cherche le rapport gagnant « pour les producteurs, le moulin et, au final, les consommateurs, qui auront la garantie d'une farine bio de qualité ».

Pour se faire, Jean Kircher assure, aux producteurs alsaciens qui ont décidé de travailler dans cette filière, un prix constant pendant quatre ans, avec un système de bonification en fonction de la qualité du grain. « Un vrai prix, en somme, pour que le producteur puisse vivre correctement de son travail sans devoir

tenir compte des fluctuations du prix des matières premières. »

Philanthrope, Jean Kircher ? Réaliste, plutôt. D'abord, il veut apporter de l'eau à son moulin (90 % de la production de farine bio du moulin est vendue à son entreprise Pains et traditions) et contribuer à mettre en place des pratiques durables, gages de qualité. « La nouvelle génération d'agriculteurs comprend que le productivisme est un système à bout de souffle, reprend Jean Kircher. L'agriculture est dans une situation extrêmement compliquée, il faudra bien passer à autre chose, et je pense qu'il y a

moyen de travailler ensemble pour mettre en avant une production bio, intelligente, raisonnée, cohérente pour le producteur et pour le consommateur. Je mise donc sur une agriculture qui se prend en charge, c'est l'espoir pour demain. Il faut sortir de l'assistanat, de la dépendance à l'État, il faut se responsabiliser. Et la prise de conscience des consommateurs arrive : ils veulent des produits de qualité. »

## « Les consommateurs veulent des produits de qualité »

Les premières remarques de blé bio alsacien ont été livrées au moulin Kircher en juillet. Et la semaine dernière, six producteurs alsaciens se sont réunis autour d'une table, dans le petit restaurant ouvert au pied des silos du moulin. Au menu du jour : les principes de culture et les règles de leur partenariat, l'envie de travailler sur des variétés de blé de qualité, pour qu'en septembre, lève le ferment d'une charte qui privilégie le blé bio alsacien de qualité, bon, propre et juste. Resterait à trouver des boulangers, dans la région, qui transformeraient cette farine bio alsacienne en pain 100 % local.

## Permettre aux producteurs de trouver des débouchés

Danaé Girard, comment est née cette idée de filière de blé bio en Alsace et quel est le rôle de l'Observatoire de la production biologique en Alsace (Opaba) ?

Cela fait quelques années qu'un besoin de se structurer est apparu au niveau des producteurs de céréales bio en Alsace. Quelques projets avaient déjà été initiés, mais ils n'ont pas forcément abouti. En février dernier, une réunion a été organisée par le SDEA pour faire se rencontrer les producteurs de grandes cultures et les acteurs de l'agriculture biologique de la région. Cette démarche entraine dans le cadre d'une étude, financée par l'Agence de l'eau, sur le potentiel de développement de l'agriculture bio, en particulier sur des zones de captage où l'eau est dégradée.

Comment les échanges se sont-ils passés entre acteurs de la filière ?

De nombreux producteurs sont passés en bio dernièrement, les acteurs de la filière ne se connaissent pas forcément, et certains avaient une connaissance très limitée de ce que les uns et les autres font ou peuvent faire. L'idée était de faire le point sur ce qui existe dans la région et de montrer des dispositifs qui fonctionnent dans tout le territoire national. La problématique du stockage du blé une fois récolté avait déjà été identifiée comme étant un frein : qu'est-ce qu'on fait du grain, en fait ? Les producteurs n'ont pas forcément de quoi stocker leur récolte et doivent la vendre sans pouvoir négocier un prix. C'est là où les choses peuvent évoluer, car il est essentiel que les producteurs puissent anticiper leurs débouchés avant de semer, pour ne pas se retrouver le bec dans l'eau après la récolte.

Visiblement, cela a eu une suite...

Après cette réunion, un groupe de producteurs a en effet émergé, pour travailler sur la commercialisation de leurs céréales plutôt que leur stockage. C'est par là que tout a commencé entre eux et le moulin Kircher à Ebersheim :

comment approvisionner le moulin avec des céréales cultivées à vingt minutes de tracteur maximum. Car avec le moulin de Jean Kircher, on boucle la filière, on trouve des débouchés.

D'autres partenaires sont-ils associés à ce groupe, en plus des producteurs et du moulin Kircher ?

l'accompagne le groupe pour le compte de l'Opaba, qui a pour objectif de soutenir le développement de l'agriculture bio en Alsace, en structurant les filières et abouissant à des partenariats gagnant-gagnant. Un travail est également mené avec la chambre d'agriculture pour aider les producteurs à cultiver des variétés de blé plus productives, qui offrent un résultat optimal pour la fabrication du pain.

Une façon de boucler la boucle...

Il est essentiel de semer des céréales qui seront vendues, et donc d'avoir un opérateur en fin de filière. Jean Kircher et les producteurs ont fixé un prix du blé sur la durée : c'est bien pour le producteur, qui pourra écouler sa production, et c'est bien pour le moulin, qui sait qu'il aura bien un volume de blé bio pour faire sa farine. C'est sécurisant pour les deux parties. Cela va même plus loin, avec des gratifications selon la qualité du grain. On est pour l'instant dans un engagement moral, mais une charte est en cours de réflexion.

Pour l'instant, combien de producteurs bio alsaciens travaillent avec le moulin Kircher ?

Une petite dizaine, de Strasbourg à Colmar. D'autres pourraient rejoindre le projet, mais il est important de les connaître. Les producteurs qui sont intéressés peuvent nous contacter, nous accompagnons tous les projets et nous avons la chance de nous appuyer sur un réseau bio à l'échelle nationale.

EN SAVOIR PLUS Contacter l'Opaba au 03.88.19.1791 ou le service pôle de conversion à l'agriculture bio au 03.89.24.45.35 ou par courriel [pole.conversion@opaba.org](mailto:pole.conversion@opaba.org)



Danaé Girard, responsable de la structuration des filières à l'Opaba (à droite), avec des producteurs alsaciens. DR

Le chiffre

6,7

C'est, en pourcentage, la part de la surface agricole alsacienne en bio, soit 18 826 hectares certifiés (3834 sont en cours de conversion), en hausse de 9 % par rapport à 2015. Un chiffre en constante augmentation : selon le rapport annuel 2016 publié par l'Observatoire de la production biologique en Alsace (Opaba), la part du bio était de 3,3 % en 2006. 656 fermes bio ou en conversion sont comptabilisées, 301 dans le Bas-Rhin (+8,6 % par rapport à 2015) et 355 dans le Haut-Rhin (+9,6 % par rapport à 2015). La grande majorité des exploitations sont des domaines viticoles (278), largement devant les fermes de bovins élevés pour le lait (93) et pour la viande (66). Légumes et grandes cultures suivent ce trio de tête. Enfin, l'Alsace se situe parmi les régions les plus adeptes de l'agriculture bio. Il est intéressant de constater qu'au niveau national, la surface agricole en bio est de 5,8 %, contre 2 % en 2006.

IREDB